



## OFFENBACH

## La Périchole

*Aude Extrême (La Périchole) - Olivia Doray (Guadalena, Manuelita) - Julie Pasturaud (Berginella, Frasquinella) - Mélodie Ruvio (Mastrilla, Ninetta) - Stanislas de Barbeyrac (Piquillo) - Alexandre Duhamel (Don Andrès de Ribeira) - Éric Huchet (Don Miguel de Panatellas) - Marc Mauillon (Don Pedro de Hinoyosa) - Enguerrand de Hys (Le Marquis de Tarapote, Premier Notaire) - François Pardailhé (Deuxième Notaire)*

Réalisée, pendant et après les représentations données à l'Opéra National de Bordeaux, en octobre 2018, cette *Périchole* n'est pas la plus complète de la discographie, comme je l'avais écrit alors un peu vite (voir *O. M. n° 145 p. 47 de décembre*), mais assurément la mieux équilibrée.

Entre les deux versions de l'ouvrage (1868 et 1874), un heureux mélange a été opéré, en particulier au dernier acte. On perd quelques morceaux, présents dans d'autres « intégrales » (trio de la prison, chœur des patrouilles, ariette des trois cousines...), qui n'étaient pas du meilleur Offenbach, en gagnant en vivacité. Derrière ces choix, se devine la volonté de l'excellent Marc Minkowski d'enlever toute ride à un « opéra-bouffe » qui, depuis sa création, n'a guère quitté l'affiche.

Après avoir vu et entendu cette *Périchole*, en version de concert, au Festival Radio France Occitanie Montpellier, puis à Bordeaux, cette fois mise en scène, avec sensiblement la même équipe, je retrouve, dans cet enregistrement, ce qui en faisait le principal mérite : la manière dont le divertissement sait se teinter d'émotion. À la fois caustique et mélancolique, l'ouvrage annonce ici ce que sera, bien plus tard, le cinéma d'Ernst Lubitsch : le jeu n'est qu'apparent, et la vérité des sentiments, plus complexe.

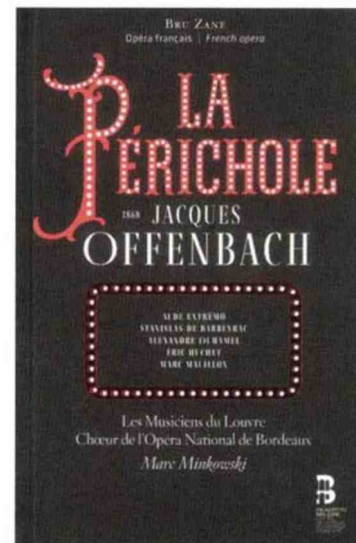
L'interprétation des deux principaux

rôles témoigne de cet éclairage en demi-teintes. Comparés aux couples de deux références anciennes (Suzanne Lafaye et Raymond Amade, avec Igor Markevitch, chez FMI/Warner Classics, Régine Crespin et Alain Vanzo, avec Alain Lombard, chez Erato), Stanislas de Barbeyrac et, surtout, Aude Extrême présentent des qualités vocales apparemment plus modestes.

Ils apportent, en revanche, une jeunesse, une fraîcheur, une spontanéité, une modernité de ton, qui changent du tout au tout le caractère des personnages. Cela tient aussi, pour une bonne part, à la justesse des passages parlés. Piquillo perd son côté benêt. La Périchole acquiert un statut de « femme libre », qu'elle n'avait pas avec des voix plus nobles (Régine Crespin) ou plus piquantes (Suzanne Lafaye).

Alexandre Duhamel endosse avec aplomb les habits chamarrés de Don Andrès, le vice-roi, tandis qu'Éric Huchet et Marc Mauillon apportent aux gentilshommes de la cour, l'obséquiosité et la perfidie qu'exige leur fonction. Notaires, cousines et dames d'honneur complètent avec bonheur ce tableau qui, comme à l'époque de Napoléon III, peut se prêter aujourd'hui à bien des analyses politiques et sociologiques. La musique, elle, conserve un charme inaltéré.

PIERRE CADARS



Chœur de l'Opéra National de Bordeaux, Les Musiciens du Louvre, dir. Marc Minkowski

2 CD Palazzetto Bru Zane BZ 1036

